

CE QUE "FAIRE LA GREVE" SIGNIFIE EN MILIEU UNIVERSITAIRE

"Faire grève, c'est paralyser la production." Mais qu'est-ce qui est produit à l'université ? Quelle production pouvons-nous bloquer ici et maintenant ? Construire un mouvement de grève dans les universités, c'est poser ces questions pour trouver nos modes d'action les plus efficaces.

PRODUCTION DU SAVOIR OU PRODUCTION DE DIPLÔMES ?

L'université n'est pas une chaîne de montage, un centre d'appel ou un restaurant fast-food. Quand les ouvrier-e-s de l'automobile font grève, les voitures cessent de sortir de l'usine. L'université - jusqu'à preuve du contraire - produit des enseignements. Elle produit donc de l'immatériel. Bloquer la production du savoir pose évidemment des problèmes. A quel point gênons-nous le gouvernement quand nous bloquons la production immatérielle des enseignements ? Si le savoir est une arme, nous désarmons-nous quand enseignant-e-s et étudiant-e-s sont en grève ?

UNE AUTRE APPROCHE EST POSSIBLE

Ce que l'université produit, ce sont de l'évaluation et des diplômes. En refusant de rendre les notes à l'administration et au ministère, en organisant le blocage des notes, le mouvement enseignant bloque effectivement cette production. Toutefois, il n'existe pas de position claire, franche et précise quant à la manière dont sera évaluée cette année universitaire. Et laisse l'impression aux étudiant-e-s d'être « pris en otage » comme dit la télé. Les enseignant-e-s en lutte iront-ils jusqu'au bout de cette démarche ? Comment peut-elle se radicaliser pour gagner en efficacité ?

Comme cela a été fait lors de précédents mouvements sociaux universitaires, comme certaines facs commencent à l'appliquer, on peut imaginer que tout-e-s les étudiant-e-s valident cette année 2008/2009. Il suffit pour cela que les enseignant-e-s donnent la moyenne à tous et toutes. Ce mode d'action correspondrait à notre revendication d'abrogation de la LRU : il créerait une réelle égalité entre étudiant-e-s engagé-e-s ou non dans le mouvement, il affirmerait que l'université est à tous et toutes, il casserait l'étrange rapport étudiant-e-s / enseignant-e-s basé sur la notation. Il opposerait une université ouverte, animée par ses acteurs, consciente de sa valeur d'usage (la valeur du savoir) à l'université que souhaite le gouvernement : une université rentable, qui produit des diplômes évaluables sur un marché du travail mis au pas.

Nous ne pouvons pas simplement attendre un engagement des enseignant-e-s sur cette position, nous n'aurons que ce que nous prendrons. C'est là que se pose directement la question de la grève étudiante. Une année universitaire validée pour tou-te-s pose des problèmes éthiques aux enseignant-e-s. Si nous la voulons, nous devons en inventer les modalités, la voter et l'imposer comme revendication pour l'harmoniser nationalement à travers les coordinations.

LA GRÈVE ÉTUDIANTE : POURQUOI ET COMMENT ?

Nous devons pouvoir nous mettre en grève, bloquer la tenue des cours et donc de l'évaluation. Nous sommes partie prenante dans cette production symbolique, nous pouvons donc y intervenir autant que les enseignant-e-s. Cela ne nous empêchera pas d'assumer que la fac n'est pas une usine (c'est bien la cause de notre mobilisation). La question de l'évaluation de cette année universitaire peut devenir une de nos revendications. Nous pouvons par et dans la grève créer les conditions d'un dialogue entre étudiant-e-s sur les enjeux du mouvement et de nos revendications. Nous ne pourrions sensibiliser ceux et celles qui nous prennent pour des fous, qu'en les sortant de l'évaluation, pour que rater un cours ne soit pas un problème. Il faut construire un blocage de l'université qui libérerait de l'espace et du temps pour nous permettre d'avancer mobilisé-e-s sans être pénalisé-e-s.

LE MEILLEUR EST À VENIR - LE FUTUR N'EST PAS ÉCRIT